HISTOIRES DU PAYS ET VAL DE CHARMEY

L'auteur et l'éditeur expriment leur reconnaissance
à la Direction de l'Instruction publique, de la culture et du sport de
l'Etat de Fribourg pour son précieux soutien et
à la Société des Amis du Musée gruérien et au musée qui a mis à leur
disposition de nombreuses reproductions d'œuvres de ses collections
afin d'illustrer cet ouvrage.

Pierre RIME

HISTOIRES DU PAYS
ET
VAL DE CHARMEY

ÉDITIONS
CABÉDITA
2012

Liste des abréviations

ACC	Archives communales de Charmey
ACZ	Archives cantonales de Zurich
AEF	Archives de l'Etat de Fribourg
AEL	Archives de l'Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg
AH	Actensammlung aus der Zeit der helvetischen Republik, 1789-1803
APC	Archives paroissiales de Charmey
BCU	Bibliothèque cantonale universitaire, Fribourg
CL	Copie-lettres
CS	Conseil secret
DHBS	Dictionnaire historique et biographique de la Suisse (Neuchâtel)
DHS	Dictionnaire historique de la Suisse
LL.SS.EE.	Leurs Souveraines Excellences (de Fribourg)
Ms	Abréviation pour « manuscrit » à la BCU
PV	Procès-verbal
RN	Registre des notaires

Couverture : Charmey du côté du couchant.
Arrivée à Féguières. A gauche, le Gros-Plan, la maison de François Pettolaz.
D'après David Alois Schmid (1771-1861) (coll. du Musée gruérien, Bulle).

© 2012. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-646-0

Préface

Lors de la création du musée de Charmey, je me suis intéressé à l'histoire de ce village qui m'a vu naître. J'avais été impressionné par le docte ouvrage de Marius Michaud sur la contre-révolution dans le canton de Fribourg publié en 1978. En particulier, y étaient relatés des fragments de la correspondance de Pierre-Léon Pettolaz (1765-1811), notaire et curial du pays et val de Charmey, avec le pasteur vaudois Philippe-Sirice Bridel (1757-1845). Après diverses péripéties, j'ai pu accéder à l'entier de cette correspondance. Une recherche en appelant une autre, j'ai déterré, au cabinet des manuscrits de la BCU, les écrits de François-Nicolas-Constantin Blanc (1754-1818) et de François Bourquenoud le jeune (1785-1837), que j'ai transcrits sur papier grâce à ma dévouée secrétaire. J'étais alors notaire de province comme Pettolaz. Seules quelques personnes connaissaient le contenu de ces manuscrits.

En historien du dimanche, mais quand même armé d'une formation d'économiste et de juriste, j'ai écrit la biographie de Pierre-Léon Pettolaz. Avec les défauts d'un néophyte de la discipline, mon ouvrage était terminé en 1999. Ce volume de presque 600 pages n'a été publié que pour les bibliothèques publiques, sous forme artisanale. Patrice Borcard, alors rédacteur en chef de *La Gruyère* et historien, en a rédigé une recension plutôt laudative dans son journal. Un résumé figure aussi dans les documents édités à Charmey à l'occasion du bicentenaire de la République helvétique. Lors de ces recherches, je suis tombé sur plusieurs informations que je n'aurais pu développer sans sortir de mon sujet. Elles sont à la base de la présente publication. Celle-ci contient sept histoires que je m'étais promis de narrer en détail quand le temps m'en laisserait le loisir. En quelque sorte, l'art d'accommoder les restes. Pierre-Léon Pettolaz y est généralement impliqué. Elles concernent surtout la fin du XVIII^{e} siècle, mais pas seulement.

Les gens n'ont guère changé à l'ère d'internet. Aux siècles passés, les aléas de l'existence amenaient aussi leur lot de

malchanceux, de jaloux, de cupides, de prétentieux ou d'amoureux tout comme au XXI^e^ siècle. C'est ce que démontrent ces textes sans but moralisateur. J'ai établi l'appareil critique pour asseoir mes propos.

Je remercie M. Alain-Jacques Tornare, docteur en histoire, pour sa disponibilité et ses encouragements, et M. Eric Caboussat, directeur des Editions Cabédita, pour m'avoir donné l'opportunité de cette publication. Je suis redevable à mon frère Nicolas et mon neveu Jean d'avoir relu d'un œil critique le manuscrit. Merci aussi à mon fils Ludovic pour son savoir-faire en informatique. Sans eux, cet ouvrage n'aurait pas vu le jour.

L'auteur

Avant-propos

Il est de bon ton dans les milieux académiques de prendre de haut les travaux réalisés par les historiens qualifiés d'amateurs et, vous l'aurez remarqué, toujours du dimanche. A supposer que ce soit le cas pour nombre d'entre eux, j'en connais qui valent d'être abordés avec le plus grand respect. Ces « amateurs » abordent précisément bien des thèmes laissés en jachère par les professionnels de la communication historique mais sans les présupposés qui encombrent trop souvent les démarches dites scientifiques. C'est mal les connaître que de penser qu'ils ne sont que du « dimanche », ces infatigables chercheurs que l'on voit chaque jour hanter les fonds d'archives les plus improbables. Pierre Rime est de ceux-là, mais bien plus encore : historien dans l'âme, il n'en a juste pas fait sa profession première. Son expérience professionnelle est même ici un atout. Ce juriste de formation mais également économiste peut se permettre de critiquer certaines narrations alambiquées et manquant de rigueur scientifique des historiens « pure souche » dans ses matières, qui ont aussi leur propre méthode d'analyse et leur propre appareil critique. Trop modeste, trop discret à mon goût, il n'a jamais rien fait pour se mettre en évidence, alors qu'infatigable curieux d'histoire il amasse depuis des lustres des tonnes de connaissances et de trouvailles sur notre beau pays et val de Charmey, sans imaginer que les résultats de ces longues années de quêtes pouvaient réellement intéresser un grand nombre de lecteurs. C'est oublier qu'elles sont encore nombreuses ces personnes avides d'appréhender de nouvelles histoires qui sont le fonds de l'Histoire tout court. A ce titre, il ne faut guère compter sur la plupart des historiens officiels qui du haut de leur chaire académique perchée sur une tour d'ivoire continuent à penser que dans vulgariser il y a vulgaire et qu'il n'y a donc pas de raison de s'abaisser à publier pour le grand public. Ceux qui s'y risquent n'en retirent que mépris de leurs pairs, lesquels se gardent bien de publier des ouvrages faciles d'accès. Il n'y a ainsi pas d'histoire

complète de la Gruyère disponible pour le grand public ni apparemment de volonté politique de soutenir une telle publication. Voilà qui laisse songeur les patriotes gruériens que nous sommes ! Heureusement donc qu'il existe tant de petites mains pour effectuer d'inlassables recherches parfois ingrates et le plus souvent au final dénuées de la moindre reconnaissance, lesquelles servent tôt ou tard à alimenter les conversations des savants et le contenu des thèses qu'ils dirigent.

Publier des livres d'histoire ne va plus de soi et il faut saluer ici le courage de l'éditeur qui croit encore en sa mission de passeur de savoirs. Que de beaux livres historiques trouvent encore leur public à notre époque troublée par l'Internet, voilà qui est surprenant ! C'est pour les femmes et les hommes cultivés de notre temps un immense défi à relever que de protéger Clio. Pierre Rime est de ceux qui défendent bec et ongles cette histoire d'autre part malmenée, méprisée, saccagée, sous-développée par l'instruction publique en charge de la faire connaître à défaut de la faire aimer. Au nom de la rentabilité immédiate, il est bien vu de sacrifier les sciences humaines au profit d'autres apprentissages, au risque de formater des générations d'ignares incapables de s'y retrouver dans le fatras d'événements qui jalonnent notre passé. Car de nos jours il est de bon ton de ne plus respecter la chronologie au nom de la désormais sacro-sainte approche thématique. Quant à parler directement des femmes et des hommes qui ont construit le pays à travers les temps, il ne faut plus guère y songer. Et pourtant tel n'est pas le cas en la circonstance ! Pierre Rime est d'abord le biographe de Pierre-Léon Pettolaz (1765-1811)[1], surprenant notaire et curial du pays et val de Charmey, qui a laissé une immense correspondance avec des esprits curieux de son temps comme le doyen Bridel. Originaire de la même contrée que Pierre Rime, je l'ai rencontré il y a déjà une quinzaine d'années alors que je me passionnais pour la personnalité et les écrits de François-Nicolas-Constantin Blanc (1754-1818), grand ami du notaire Pettolaz, que j'affectionne

---

[1] Pierre Rime : *Pierre Léon Pettolaz (1765-1811).Un Charmeysan dans la tourmente révolutionnaire,* Ed. de la Pierre de la Baume, Gumefens, 1999.

tout particulièrement. C'est en parcourant les travaux inédits de Blanc, Pettolaz et autre Bourquenoud que j'ai pris conscience de l'extraordinaire richesse historique et intellectuelle du pays et val de Charmey, semblant isolé au-delà de la Dent-de-Broc et de la redoutable montée de Bataille mais en contact direct pourtant avec la culture française par le truchement du commerce du fromage et du service militaire à l'étranger. Au fait, quand donc se décidera-t-on à publier enfin ces écrits encore à l'état de manuscrits, témoins uniques de la volonté des élites intellectuelles de la fin du XVIII[e] siècle de comprendre leur monde ? De cette population fière et racée capable de générer une noblesse originale sous la forme des fameux barons du fromage, il ne pouvait surgir que des récits passionnants. Pierre Rime nous en offre ici sept plus étonnants les uns que les autres et qui feront la joie des conteurs en mal de nouvelles histoires à raconter, à ceci près que celles-ci sont bien réelles. Les sources utilisées pour les rédiger sont ici scrupuleusement citées. Car il faut garder en mémoire que ces récits ne sont pas le fruit d'une imagination aussi débordante que la Jogne par temps de crue mais tirés de documents authentiques. Ce qui en fait aussi tout l'intérêt et le charme – mot qui ne vient pourtant pas de Charmey.

Dans « L'habit ne fait pas le moine », vous verrez débarquer à la Valsainte, avec les trappistes chassés de France par la Révolution, un bien curieux médecin malgré lui venu d'outre-Atlantique, dont la rocambolesque et pathétique histoire vous mènera de Cerniat à Nova Friburgo, en passant par le Valais et la Lorraine. Pas moins palpitante est la vie de François Pettolaz, ce baron du fromage qui fut propriétaire du vaste Gros-Plan à l'entrée de Charmey, confronté aux aléas du commerce du fromage en pleines tribulations révolutionnaires. L'histoire suivante nous plonge dans les croyances locales et cette foi du charbonnier capable à défaut de déplacer des montagnes de vous sauver des eaux tumultueuses de la Jogne. L'auteur en remonte ici le cours jusqu'à la source… du ranz des vaches ! Un vrai travail de détective que l'on retrouve dans le décorticage de l'existence sulfureuse et particulièrement gratinée de Louis le cabaretier, aussi libérée sur le plan politique que sexuelle et qui avait une manière

bien à lui de faire passer les plus belles plantes à la casserole. L'amour, toujours l'amour à l'origine du drame de l'Epenattaz, qui nous transporte ici en 1670 avec à la clé un duel qui laissa sur le carreau dans le hameau des Arses les deux protagonistes. Avec les vicissitudes de la famille Chollet, c'est de nouveau à de fortes personnalités que nous sommes confrontés. Quoi de plus naturel au fond, puisque nous sommes à Charmey. L'un d'entre eux, Jean-Jacques, se retrouvera soldat au service de l'empereur Napoléon et a laissé une correspondance que l'auteur exploite judicieusement[2]. Plus passionnant encore est l'apport stupéfiant du Jacobin Jean Niquille à la Révolution en Suisse. L'un de ces Niquille Jean-Joseph[3] peut même se targuer d'avoir contribué au triomphe de la Révolution française, oui, vous avez bien lu, à la Révolution française à laquelle il apporta sa contribution en espionnant le château des Tuileries au moment même où les républicains s'apprêtaient à en faire l'assaut le 10 août 1792, entraînant la destruction de la garde suisse et le renversement du roi Louis XVI[4].

Il est temps à présent pour vous de monter dans cette belle machine à remonter le temps qu'est cet ouvrage et de savourer une à une ces histoires en provenance d'une des vallées les plus caractéristiques de la Gruyère et de partager quelques instants avec ces destinées si souvent hors du commun. Vous y découvrirez Charmey comme vous ne l'avez jamais imaginé et serez charmé d'avoir fait sous un nouveau jour sa connaissance.

Alain-Jacques Tornare

---

2 Voir aussi à ce sujet notre ouvrage *La Bérézina. Suisses et Français dans la tourmente de 1812,* Bière, Editons Cabédita, 2012, 200 pp.

3 Fils de François-Pierre. Son frère François, négociant, lui sert de relais à Charmey. Cf. AEF, Club helvétique.

4 Voir notre ouvrage *Le 10 août 1792 – Les Tuileries. L'été tragique des relations franco-suisses,* série « Grandes dates » dans la collection Le Savoir suisse, 2012, n° 84, 144 pp.

L'habit ne fait pas le moine

Le 1er juin 1791, une singulière charrette arrive au village de Cerniat par la route escarpée qui, depuis Botterens, traverse Châtel-sur-Montsalvens puis Crésuz[1]. Les voyageurs mettent pied à terre : ce sont des religieux. Bientôt, on apprend qu'ils sont vingt-quatre et viennent du couvent de la Trappe en France. Ils prennent langue avec Dom Pierre Granget, curé de l'endroit[2]. Rapidement, ils fabriquent une croix que le digne prélat bénit, puis ils se mettent en marche, en procession jusqu'à la Valsainte, leur ultime destination. Arrivés devant le monastère, ils se prosternent et entonnent le *miserere*[3]. La chartreuse, libre de tout occupant depuis sa fermeture obtenue par Fribourg il y a treize ans, résonne à nouveau des louanges du Seigneur.

Les voyageurs sont harassés. Il y a près d'un mois qu'ils sont en route. Sous la pression des événements révolutionnaires, leur supérieur, Dom Augustin de Lestrange[4], a organisé leur fuite en Suisse. L'Assemblée nationale française a voté la Constitution civile du clergé, que le pape Pie VI a condamnée par deux brefs en mars et avril[5]. Ils ont risqué leur vie et subi bien des vexations. Fribourg leur a accordé l'indigénat[6]. En Suisse, ils sont pour l'instant en sécurité.

D'autres rescapés arrivent encore au couvent. Les trappistes offrent volontiers l'hospitalité à des compatriotes fuyant, comme eux, les révolutionnaires. Dans quelles circonstances, un ancien négociant et banquier de Lunéville arrive, quelques années plus tard, à la Valsainte, reste un mystère[7]. Le 14 janvier 1797, le voyageur inscrit de sa propre main son nom sur le registre des étrangers : « Claude François Louis Willemat[8], fils de Jacques Willemat et d'Anne Guillemin son épouse »[9]. L'homme paraît préoccupé et dans le besoin. Les trappistes lui offrent gîte et couvert.

Quelques mois passent. Willemat a su, très vite, se rendre utile à la communauté. Il pratique, à la satisfaction générale, l'art de la médecine et de la chirurgie. L'homme ne manque pas de talent. Bientôt, il est le « chirurgien de la maison et abbaye de la

Trappe »[10]. La réputation de ses bons soins dépasse surtout les limites du couvent. Et quand, durant l'été 1797, le médecin Sudan quitte la région pour Fribourg[11], le nouveau docteur rachète son « fonds de pharmacie » et s'installe à Charmey.

Aux autorités locales, Willemat se présente toutefois sous une nouvelle identité : « Alexandre Le Houx, natif du Cap français, dans l'île de Saint-Domingue. » Données difficilement vérifiables. Les autorités, crédules, sont trompées ; le couvent semble avoir ignoré la mystification. L'activité du médecin débute par ce mensonge. Bientôt, elle se heurte à une nouvelle difficulté : le carabin n'a pas de titre de séjour. Le lieutenant baillival Pierre Bourquenoud reçoit bientôt l'ordre du bailli de Corbières de ne plus tolérer Le Houx à Charmey et de l'inviter à quitter le pays sans délai[12]. Encore une fois, l'homme sait convaincre.

Il implore les autorités charmeysannes. L'assemblée communale statue sur son sort le 27 novembre 1797. Le Houx a prié les honorables communiers de lui « accorder attestation de sa conduite, déclaration si on trouvait sa présence utile au public et envoi à LL.SS.EE. par le canal de qui convient du délibéré quelconque que l'honorable Commune pourra prendre »[13]. Les Charmeysans ne sont ni ingrats ni avares de louanges. Le procès-verbal rapporte qu'ils déclarent unanimement « que le Sieur Alexandre Le Houx, Américain natif de Saint-Domingue, s'est conduit de la manière la plus régulière et la plus exacte… ». Le révérend doyen et curé de Charmey et le vénérable monastère de la Valsainte de Notre-Dame de la Trappe attestent en sa faveur. L'homme serait « de la plus grande utilité dans le pays », « plusieurs particuliers déclarant s'être bien trouvés de ses soins… ». En conséquence, « cette attestation et délibération sera envoyée très respectivement à LL.SS.EE. aux fins qu'ils leur plaisent d'accorder audit Sieur Houx la permission de se présenter pour obtenir la permission de rester… »

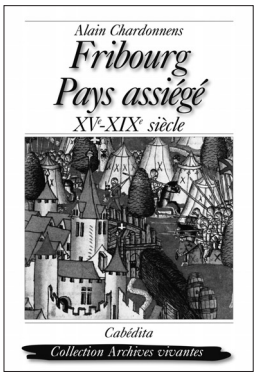
Le requérant n'en attendait pas tant. Devant de pareilles louanges, le Gouvernement fribourgeois accorde à Le Houx un titre de séjour[14]. Les événements politiques vont en même temps servir l'intégration du docteur. En février 1798, après bien des menaces, les troupes révolutionnaires françaises envahissent la Suisse. Les trappistes fuient simultanément l'Helvétie, laissant la

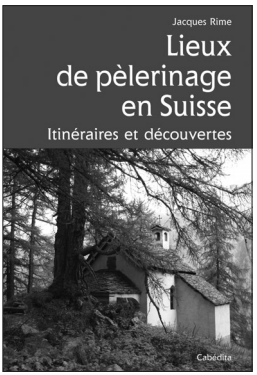
« Charmey, paradis des femmes, enfer des chevaux » selon un ancien dicton. Dernière course de la diligence Bulle-Charmey en 1912. La montée de « Bataille », juste avant l'entrée dans le Pays et Val de Charmey.

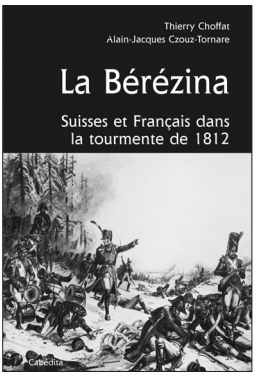
Table des matières

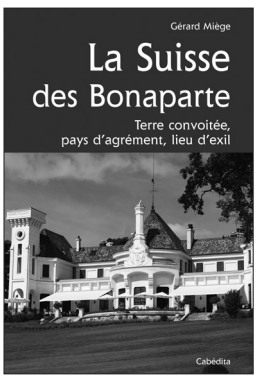
LISTE DES ABRÉVIATIONS 6
PRÉFACE 7
AVANT-PROPOS 9
L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE 13
LE TESTAMENT DU BARON DU FROMAGE 21
EN MARGE DE L'HISTORIQUE DU *RANZ DES VACHES*, À PROPOS DES BASSES-EAUX *(BOCHÉ-J-IVOUÈ)* . . . 47
LOUIS LE CABARETIER 59
LE DRAME DE L'EPENETTAZ 73
LES VICISSITUDES DE LA FAMILLE CHOLLET 85
LE JACOBIN JEAN NIQUILLE 95
GLOSSAIRE 127
NOTES 129
BIBLIOGRAPHIE 159

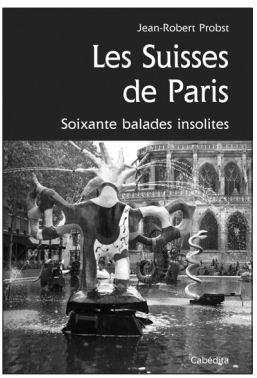
Même collection

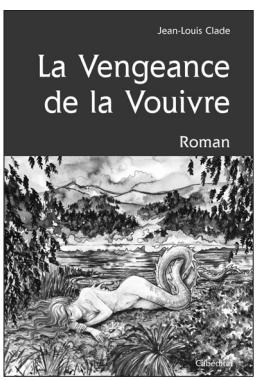


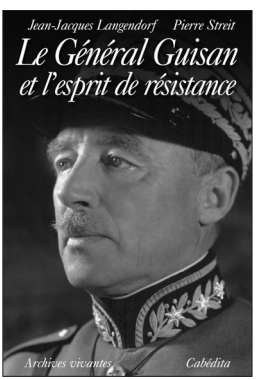




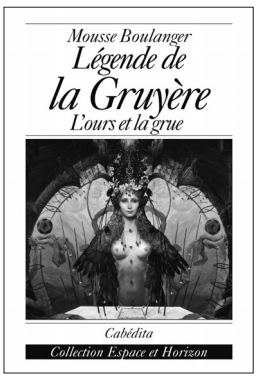


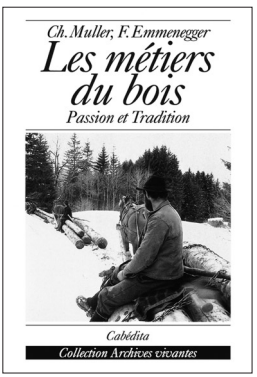


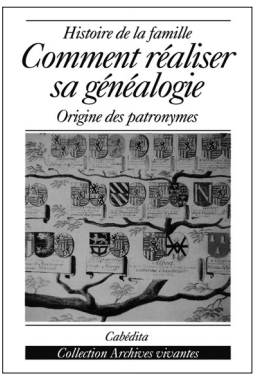


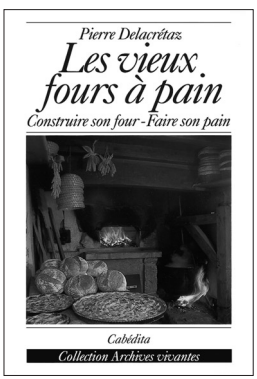


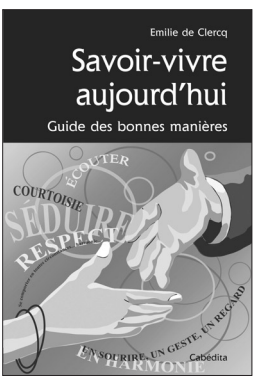
Même collection

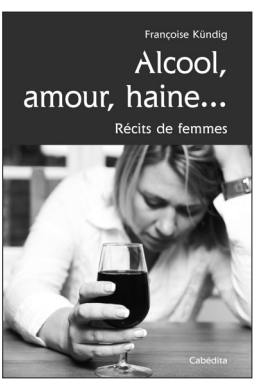




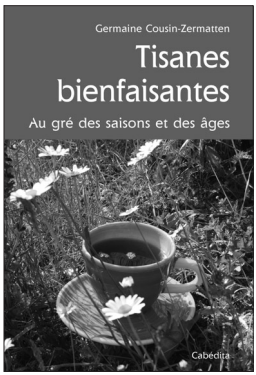


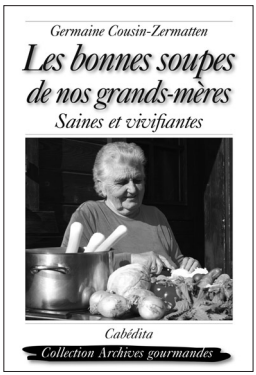


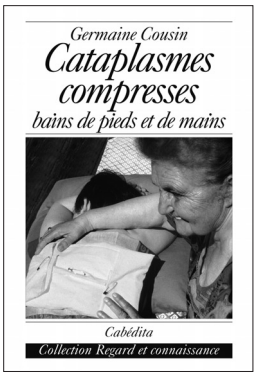


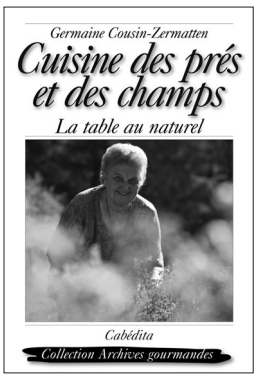


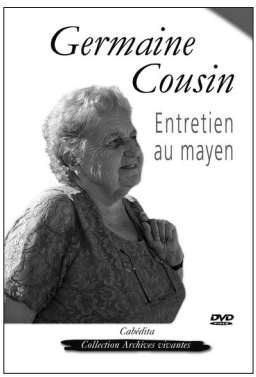
Même collection

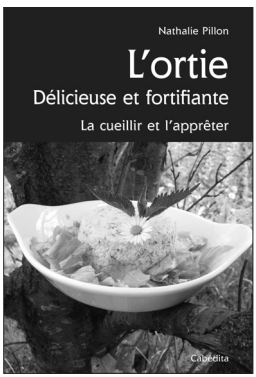












Achevé d'imprimer
le douze septembre deux mille douze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.

Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse